NAVALNY : LA VIE DEVANT SOI

Marie Mendras

Le 20 août 2020, à Tomsk en Sibérie, Alexeï Navalny était empoisonné au novitchok, un concentré chimique composé d'agents innervants, produit par un laboratoire militaire russe. Cette substance est si dangereuse qu'un membre de son équipe voyageant avec lui aurait pu être touché par cette attaque. Après plusieurs semaines de coma et de soins intensifs à Berlin, le leader de l'opposition démocratique, âgé de 44 ans, a retrouvé toutes ses facultés. Il est animé par l'énergie farouche du survivant. Les autorités russes continuent de nier la tentative de meurtre contre Navalny et contestent même le fait qu'il ait subi un empoisonnement.

Déni et mensonges

Le 5 novembre 2020, le ministère de l'Intérieur russe, par la voix de sa branche sibérienne, a une nouvelle fois affirmé, au mépris des examens produits par plusieurs laboratoires européens, qu'aucune substance toxique n'avait été trouvée dans l'organisme du malade ou sur ses affaires. Alexeï Navalny aurait souffert d'une « pancréatite », dont il se serait remis grâce aux bons soins des médecins d'Omsk, où il avait été transporté après un atterrissage en urgence.

Rappelons que Iouri Skripal et sa fille ont failli succomber au novitchok à Salisbury en mars 2018. Les meurtriers ont été identifiés, deux hommes du renseignement russe qui sont protégés par le Kremlin. Poutine les a reçus après leur mission en Angleterre et a récusé toute implication : *« Ils étaient en vacances. »*

Il y a du Trump dans l'obsession du Kremlin à nier la dose de novitchok destinée à tuer l'opposant le plus populaire de Russie. L'assassinat n'a pas réussi ; il n'a donc pas eu lieu. *« Rien n'est vrai, tout est possible »*, pour reprendre la formule du journaliste britannique Peter Pomerantsev[1]. Au cours d'une conversation téléphonique tendue avec le président Macron, le 14 septembre 2020, Vladimir Poutine a conclu que Navalny s'était probablement empoisonné lui-même pour faire parler de lui.

Le 10 octobre 2006, en visite à Dresde, le président russe commentait avec le même cynisme le meurtre de la journaliste Anna Politkovskaïa : ce meurtre *« cause aux autorités, en Russie et en Tchétchénie, plus de dégâts et de dommages »* que les écrits de la victime, dont

1 - Peter Pomerantsev, *Rien n'est vrai, tout est possible. Aventures dans la Russie d'aujourd'hui*, trad. par Pascale-Marie Deschamps, Paris, Saint-Simon, 2015.

« la capacité d'influence sur la vie politique du pays était extrêmement insignifiante ». La célèbre reporter était alors la bête noire du Kremlin. Ses ouvrages et ses reportages dans la *Novaïa Gazeta* décrivaient les exactions en Tchétchénie, les violences policières et la corruption des puissants en Russie.

De Berlin, où il passe sa convalescence, Alexeï Navalny rappelle qu'il était en très bonne santé avant le 20 août. Selon les médecins allemands, sa vigueur l'a aidé à résister au poison. Navalny était harcelé et menacé depuis des années. Il avait déjà subi une tentative d'empoisonnement en 2018 et avait failli perdre un œil en 2017 dans une agression à un liquide toxique. Par un coup de baguette malicieuse, le poison a transformé le justicier en héros moderne russe.

David contre Goliath

Alexeï Navalny est jeune, grand et beau. Il a la famille idéale. Sa femme Ioulia soutient son action et affirme qu'ils rentreront en Russie dès que possible. Leur fille de 19 ans étudie à l'université de Stanford aux États-Unis ; leur fils de 12 ans va au collège dans les faubourgs de Moscou.

Navalny parle au futur, pas au passé, ce qui le distingue des hommes du Kremlin et des vieux routards de la politique, comme le xénophobe Jirinovsky ou le communiste Ziouganov, qui rabâchent les frustrations d'une puissance passée et la nostalgie d'un soviétisme rassurant.

L'effet de miroir désavantage Vladimir Poutine, isolé et usé par vingt ans de pouvoir, et que la chance semble avoir quitté. Le sentiment que le chef décline et perd la main se lit dans la couverture des journaux gouvernementaux, et dans les propos *off* de nombreux experts proches du pouvoir. Les thèmes délicats, comme la mauvaise gestion de la pandémie et la montée du chômage, tiennent une place importante dans la couverture médiatique et les autorités sont tenues responsables de la crise sanitaire. La situation économique et sociale se dégrade dans toutes les provinces de Russie.

Agir et convaincre

Navalny est dans l'action. L'idéologie n'est pas son affaire, mais il a beaucoup d'idées et retient celles qui permettent d'agir. Il voyage à travers la Russie depuis des années et a ouvert des quartiers généraux dans plus de quarante régions russes.

En 2011, il crée la Fondation pour la lutte contre la corruption. Par ses enquêtes sur l'enrichissement malhonnête de dirigeants et hommes d'affaires, il a pu dévoiler la corruption du pouvoir, à une exception près, trop risquée : la fortune du président. En revanche, sa vidéo de 2017 sur la corruption de Dmitri Medvedev,

alors Premier ministre, notamment à travers des associations caritatives orthodoxes, a fait le tour de la planète.

Navalny avait donc déjà fait ses preuves, comme avocat, enquêteur anti-corruption, blogueur et tribun politique, avant de s'engager dans la bataille des élections législatives de décembre 2011, entachées de lourdes fraudes. Sa carrière politique décolle alors en trombe. Il lance contre le parti du pouvoir un slogan devenu viral : *« Russie unie, parti des voleurs et des escrocs ! » (partiia vorov i zhulikov)*. Pour des millions de Russes excédés de l'arbitraire du régime, tout est clairement dit : le pouvoir leur vole leurs voix et vole aussi leur pays ; la corruption est économique et politique, et concerne tous les cercles dirigeants, partout dans la Fédération. Alexeï Navalny est convaincu, comme Boris Nemtsov avant lui, que le pouvoir tombera grâce à la résistance des électeurs[2].

Alexei Navalny est convaincu, comme Boris Nemtsov avant lui, que le pouvoir tombera grâce à la résistance des électeurs.

En septembre 2013, l'opposant se présente aux municipales à Moscou. Il n'a alors que 37 ans. Cet incroyable défi lancé au pouvoir, alors qu'il était sous contrôle judiciaire après une première condamnation, dans l'attente du verdict de la cour d'appel, lui a immédiatement donné une formidable renommée ; 27 % des votants selon les résultats officiels, 30 à 33 % selon les estimations des observateurs, ont voté pour le plus farouche opposant.

Depuis ce succès d'estime en septembre 2013, Navalny vit sous pression, constamment harcelé, menacé, perquisitionné, emprisonné à de nombreuses reprises, pour quelques semaines ou quelques mois. Son frère Oleg a purgé trois ans et demi de prison, pris en otage à la place de son frère[3].

Le prix est lourd à payer, mais la nouvelle opposition démocratique a enfin un visage et une base populaire. Des dizaines de milliers de Russes, dont beaucoup sont très jeunes, animent son mouvement politique pour *« le vote intelligent »*. Cette stratégie invite les électeurs à donner leur voix à n'importe quel candidat, pourvu qu'il ne travaille pas pour le système poutinien. Elle a permis de construire de fortes minorités d'opposition au sein de conseils municipaux, dont celui de Moscou.

2 - Assassiné en février 2015 devant les remparts du Kremlin, Nemtsov appelait à la fin de l'intervention russe en Ukraine, au départ de Poutine, et à des réformes politiques et économiques. Il avait été vice-Premier ministre sous Boris Eltsine.

3 - Voir Oleg Navalny, *3 et demi*, Moscou, Poliandria Print, 2018.

Alexeï Navalny est à la fois sûr de lui, habité par sa mission et stratégique. Il veut connaître les expériences d'autres pays, pour en tirer des leçons. À chacune de nos rencontres, il s'est enquis de notre système français, de notre mode de représentation citoyenne et des politiques européennes. À l'été 2016, alors qu'il hésitait à appeler au boycott des législatives de septembre, il demandait l'opinion d'experts européens. Il a reçu une bourse de *World Fellow* de l'université de Yale en 2010 et maîtrise très bien l'anglais.

Poutine, la fin devant soi ?

Le Kremlin a été rattrapé par les crises internes, du marasme économique et social à la pandémie de Covid-19. Le pays subit de plein fouet l'accélération du virus depuis octobre 2020. Le diable se cache dans les détails, dit le dicton ; il se niche aussi dans l'imprévu. Au-delà de l'épidémie, des circonstances imprévisibles ont fait dérailler les scénarios. La révolution anti-Loukachenko en Biélorussie et la survie de Navalny à l'empoisonnement ont gâché le coup de force constitutionnel du printemps. Vladimir Poutine avait alors forcé son jeu, en s'octroyant le droit de se représenter à la présidentielle en 2024 et en 2030. Une révision majeure de la Constitution avait été « votée » par le Parlement, puis « plébiscitée » par un vote sous contrôle[4]. En novembre 2020, alors que la santé de Poutine agitait les réseaux sociaux, le Kremlin a fait passer une nouvelle loi de révision constitutionnelle. L'article 93 sera réécrit, pour assurer aux anciens présidents de la Russie une immunité totale après avoir quitté le pouvoir. De plus, l'ex-chef d'État deviendra « sénateur à vie », fonction honorifique protégée de toute poursuite judiciaire.

Cette obsession du pouvoir sans limite et sans fin révèle la crainte existentielle du régime. Manifestations et grèves sont devenues des faits quotidiens à travers la Fédération de Russie. Par exemple, depuis juillet 2020, la région de Khabarovsk en Extrême-Orient conteste dans la rue l'emprisonnement inique de son gouverneur élu.

Après l'annexion de la Crimée, célébrée avec passion en 2014, la ferveur populaire s'est peu à peu mue en découragement et repli sur l'insécurité du quotidien.

Les interventions militaires russes à l'étranger – en Ukraine, en Syrie, en Libye – inquiètent désormais la grande majorité des Russes, soucieux de vivre en paix. À l'automne 2020, la guerre entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, soutenu par la Turquie, a encore

4 - Voir Marie Mendras, « Le coup constitutionnel de Vladimir Poutine », *Esprit*, mars 2020.

renforcé ce désir de rester hors des conflits extérieurs. Vladimir Poutine n'a pas soutenu militairement son allié arménien au Karabakh. Il a attendu la défaite arménienne pour négocier un arrêt des combats le 10 novembre, et déployer ses « forces de maintien de la paix » le long de la ligne de front. Ce déploiement post-guerre n'est pas vu par les Russes comme une victoire, mais comme un nouveau foyer d'insécurité.

Par ailleurs, les tensions montent entre Moscou et les capitales européennes. De nouvelles sanctions ont été votées contre les responsables de l'empoisonnement d'Alexeï Navalny. Comme d'habitude, Moscou a annoncé des contre-sanctions. L'opposant démocrate devait disparaître, il occupe désormais une place centrale dans la politique intérieure, et extérieure, de la Russie.

LES CERTIFICATS DE VIRGINITÉ EN DÉBAT

Corinne Fortier

« Pour [certaines] *femmes, en France, en 2020, la fiancée est conduite chez un professionnel pour réaliser un test de virginité et repartir avec un certificat de virginité. Cette pratique, nous voulons y mettre fin. Les lois de la République sont supérieures à toute coutume, et la liberté des femmes ne se négocie pas »*, a affirmé, le 27 septembre 2020, Marlène Schiappa, ministre déléguée chargée de la Citoyenneté. Les Français découvrent alors que la virginité reste une injonction importante pour une partie de la population.

Même si les certificats de virginité en France concernent surtout des femmes musulmanes, cela ne signifie pas que cette pratique trouve sa source dans les textes islamiques. L'expression de « certificats de virginité » possède une connotation juridique, comme s'il s'agissait d'une condition nécessaire au « certificat de mariage », alors que ce n'est nullement le cas en islam, où il n'est jamais question d'hymen proprement dit, le Coran parlant moins de virginité que de relations sexuelles illégitimes. Et si l'impératif de virginité jusqu'au mariage demeure prégnant dans de nombreuses sociétés du Maghreb et du Moyen-Orient, il n'est pas uniquement suivi par des musulmans, mais aussi par des coptes en Égypte ou encore des chrétiens au Liban, témoignant que cet impératif est davantage d'ordre culturel que religieux.

L'expression « certificat de virginité » accorde une valeur scientifique à un examen qui renseigne moins sur l'hymen lui-même que sur